

# Canton de Marchiennes



« Au nom du peuple juif ». Le porte-parole de l'ambassade israélienne, Barnea Hassid, et le représentant du comité Yad Vashem, Victor Kopernick, auprès de Mireille David.

Fenain : Un couple de Fenainois décoré de la médaille des Justes

## « Ils m'ont sauvée »

Sous l'occupation, Mireille et André David ont recueilli une petite fille juive au sein de leur modeste foyer. L'Etat d'Israël leur a décerné la médaille des Justes.

Elle ne l'a pas reconnue tout de suite. « C'est Maryse ! » Mireille David fond en larmes et embrasse la petite fille juive que sa famille avait recueillie pendant la guerre. Les souvenirs resurgissent alors qu'elle est décorée, en ce dimanche matin, à Fenain, d'une récompense rassurante, la médaille des Justes.

Grâce à elle, la petite commune est en effervescence. « C'est impressionnant », confie Danièle Braye, maire de Fenain, avant de prononcer la première allocution de la matinée. Sa voix s'étrangle un peu pendant le discours. Cette émotion ne quittera pas la cérémonie. Jusqu'à ce que Mireille offre un magnifique sourire de vieille dame digne.

Maryse est la fille unique de Golda-Sara Rubinstein et de Simon Inowroclawski. Ils résidaient rue du Faubourg du Temple, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le père, Simon, s'est engagé dans l'armée française (21<sup>e</sup> bataillon des volontaires étrangers) dès 1939.

Le 6 janvier 1943, alors qu'elles venaient retirer leur carte d'alimentation, Golda et sa mère sont arrêtées au commissariat de l'avenue Velfaux. Le neveu de Golda, Jack Verdier, alors âgé de 15 ans, les attend sur le trottoir en face du commissariat. Une des deux femmes lui fait signe de ne pas approcher. Il comprend ce qu'il se passe et avertit sa mère,



Mireille David, émue, aux côtés de Maryse.

Rebecca Verdier, demi-sœur de Golda. Cette dernière part alors récupérer sa nièce Maryse à l'école de la rue de Parmenier et la cache dans son foyer, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, pendant plusieurs mois.

**« Tout Fenain savait et personne ne m'a dénoncée ! »**

Le concierge de l'immeuble dénonce la jeune fille. « J'avais 11 ans et demi », signale Maryse. Paris est trop dangereux. Il faut trouver une solution. Rebecca se confie à une amie proche, Louise Pépin, née David. Louise songe à la petite commune de Fenain, où réside son frère, mineur de fond à la fosse Agache, André David. Son épouse, Mireille, accepte immédiatement de recueillir la petite Maryse.

Commence pour elle une vie nouvelle. « J'ai élevé mon étoile et j'ai été accueillie comme si j'étais leur propre fille, bien qu'il n'y ait pas grand-chose à la maison. Ils se sont privés. » Du jour au lendemain, elle se retrouve grande sœur de deux petits garçons, Serge 8 ans et Ivan 2 ans et demi, qui l'adoptent. « Je ne comprenais pas pourquoi elle ne devait pas aller à l'école, raconte Serge David, le fils aîné de Mireille. Alors je ne voulais plus y aller non plus. »

Immédiatement intégrée dans la famille David, Maryse bénéficie des leçons particulières de Mireille, afin de préparer son certificat d'études. Dès la rentrée de septembre 1944, elle est inscrite à l'école publique, sous son vrai nom. Le secret de famille est devenu un secret de polichinelle dans la commu-



À gauche, dans un rayon de soleil, Maryse, le 29 mai 1945.

ne. « Tout Fenain savait et personne ne m'a dénoncée ! »

Maryse décrochera brillamment son certificat d'études en juillet 1945 et entonnera même *Chantre mon petit drapeau tricolore* à la fête de l'école. Sixante ans plus tard, elle retrouve ses anciennes camarades du certif. Un homme lui est présenté. « Tu te rappelles, celui sur qui tu lorgnais ! » Les enfants s'amusaient dans la rue Zola. « Qu'est-ce qu'il était beau, avant ! », plaisante Maryse.

Son diplôme en poche, Maryse repart chez son père, rentré de captivité. « Quant à sa mère Golda et à ses grands-parents, Simon et Maryse apprendront qu'ils ont été déportés le 9 février 1943 à Auschwitz, d'où ils ne sont jamais revenus, témoigne Serge David. L'évocation du nom d'Auschwitz et de la barbarie nazie pourrait suffi-

re à rendre totalement dérisoire le geste de mes parents. »

La modestie est un trait de famille chez les David, ce qui explique que cette haute distinction ne soit attribuée que maintenant. « Parce que nous avons simplement fait notre devoir et que nous n'avons jamais rien demandé. »

La médaille des Justes, si rarement attribuée (2000 en France depuis 1963 et la création du comité Yad Vashem France) est une récompense de poids. « Cette histoire appartient à mon père et à ma mère, termine Serge David d'une voix chevrotante. Mes frères, ma sœur et moi-même en recevons cependant l'héritage, qui se traduit par une exigence supérieure de solidarité et de tolérance que nous nous devons d'honorer chaque jour. »

SERASTIEN LAMARQUE